TRÔNE D'HONNEUR \

l'Afrique, nous réussirons!»

Il fait partie de ceux qui en ont vu bien d'autres en termes de combat pour le panafricanisme et la Renaissance africaine. Fondateur de l'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes, IDEE, le Professeur honoraire Honorat AGUESSY est béninois, africain et fier de l'être. Il est l'invité sur le « TRÔNE D'HONNEUR » pour ce 8ème numéro de notre magazine. C'est notre façon d'accompagner l'hommage qui lui sera rendu par le Conseil mondial du panafricanisme à Ouidah du 13 au 14 Août 2022.



Entretien exclusif de

Professeur Honorat AGUESSY, vous êtes appelé « père de la Sociologie » pour avoir été à l'origine de la création de ce département de Sociologie à l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. Et vous, comment vous présentez-vous?

Je suis fier de cet honneur que me font mes compatriotes, que me font mes collègues de l'Université. Si je dois vous dire comment je me présente, je suis un Chercheur. C'est ça l'essentiel! Et je n'ai de cesse de chercher. Je continue, à l'heure actuelle, de chercher. Je me considère comme un Chercheur. C'est à mes collègues, aux Autorités de savoir comment me qualifier. Je les en remercie énormément.

Le Conseil mondial du panafricanisme a toujours soutenu et organisé des colloques biennaux du panafricanisme à son siège à l'Institut de développement et d'échanges endogènes, IDEE, à Ouidah. En prélude à l'édition prochaine qui aura lieu en août, ils ont décidé de vous rendre hommage. Quels sentiments vous anime à ce propos ?

C'est heureux qu'il y ait cette volonté de conscientisation des populations de la part des initiateurs de cette Conférence. C'est vraiment beau qu'une telle conférence puisse se tenir dès le début du mois prochain. Ce que vous me demandez, c'est comment j'accueille leur initiative ... C'est bien ça ?

Professeur Honorat AGUESSY

C'est bien ça!

Je ne peux qu'encourager les promoteurs de ladite Conférence à toujours agir dans ce sens, et à faire mieux encore! Je dois vous dire qu'en tant qu'ancien Responsable pour l'UNESCO de l'enseignement supérieur pour toute l'Afrique, je n'ai pas manqué de recevoir la mission de l'UNESCO de m'occuper du CoMoPa, Conférence Mondiale du Panafricanisme. Pour le compte de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, l'UNESCO, j'ai prospecté le terrain pour savoir comment un tel mouvement pourrait apporter la paix, l'entente au niveau de toute l'Afrique. Et voilà ce que mes Amis font dans l'immédiat. Je ne peux que leur dire: Bravo! Bravo! Bravo! C'est à applaudir! Merci.

La décennie 2021-2030 était annoncée à fort renfort de publicité par des experts occidentaux comme la décennie de l'Afrique. Mais à l'orée de 2020, la Covid-19 est venue assombrir le tableau sanitaire international, avec une crise dont on se demande encore les origines. Face

à cette situation, l'Afrique, « Berceau de l'humanité », est restée absente du débat et de la solution. Comment aviez-vous vécu cette situation en tant que Patriarche dans le combat pour la Renaissance de l'homme noir?

De toutes les façons, qu'on ait insisté sur la période 2021-2030 comme période pour la réputation de l'Afrique du point de vue du développement, on ne peut que s'en féliciter. Le mal et plus précisément la maladie qui est intervenue à l'orée de cette période est bien déplorable. Mais, il se trouve que l'accent est mis sur le mutisme de l'Afrique. Je ne crois que ce soit absolument exact. Quand cette maladie est arrivée, des chercheurs africains ont pris le taureau par les cornes et ont voulu apporter leur expertise, leur savoir-faire, leur connaissance, leur science à ce point de vue. Ne serait-ce que le collègue Valentin AGON. Ce qu'il a tenté de faire depuis le Burkina-Faso est grandiose. Mais, nous voyons ce qui a été fait par ses interlocuteurs. Des interlocuteurs des autres pays qui ont su que l'initiative africaine de grand poids était entreprise. On a tout fait



pour l'empêcher d'aller de l'avant. Et même chez lui, quand il est revenu du Burkina-Faso au Bénin, c'est le Bénin qui s'est montré dès l'aéroport comme s'il était au service des pays qui voulaient détruire l'initiative africaine. De sorte que de plus grandes difficultés ont été imposées à notre frère Valentin AGON depuis lors au Bénin et jusqu'à présent, alors qu'il a les possibilités de trouver l'antidote à cette maladie. Là où il a appliqué cela, il a eu du succès. Mais, ce qui veulent diriger le monde n'entendent pas supporter cette concurrence de la part d'un sachant, d'un savant africain. Voilà comment les choses se sont passées. Mais, comme Valentin AGON l'a tenté, l'Afrique doit montrer son savoir-faire, doit montrer son savoir-vivre. Ce qui s'est passé est déjà passé. Pour l'actualité, nous devons reprendre le taureau par les cornes et tout faire depuis l'Afrique, pour que les choses changent dans le monde.

A peine l'accalmie retrouvée de ce côté-là qu'un autre front, cette fois-ci sécuritaire, s'est ouvert en Ukraine. Une fois encore, l'Afrique se retrouve dans une position de victime sans défense, malgré toutes les potentialités dont elle regorge en matière d'agro-industrie et ses nombreuses ressources minières, y compris pétrolières. Votre réaction à ce sujet ?

Ah! Vous faites bien d'insister sur les ressources de l'Afrique. C'est considérable ! Mais, ceux qui dirigent le monde n'entendent pas cela comme les Africains. C'est clair ! En ce qui concerne la guerre en Ukraine, l'Afrique n'est pas intervenue comme partie prenante. Mais, les deux parties concernées considèrent l'Afrique comme un continent dont l'aide peut être décisive, que ce soit du côté de la Russie ou de celui des Occidentaux soutenant l'Ukraine. Chacun veut que les pays Africains soient de son côté, sans considération de la situation réelle sur le terrain. L'Afrique est-elle indépendante ? C'est toute la question qui se pose. Si elle est indépendante, si les différents protagonistes de cette crise pensent que l'Afrique est indépendante, qu'on la laisse aider ces différents pays à asseoir la paix. Ce que les Africains ont apporté à propos de l'Ukraine, c'est la recherche de la paix et rien d'autre. On ne saurait accuser l'Afrique de rien d'autre. Donc, il faudrait que chacun en prenne conscience et qu'on l'aide à atteindre le but visé.

Des Afro-descendants à la fin de l'esclavage à l'époque moderne avec la jeunesse panafricaine, en passant par les intellectuels et écrivains de la veille des indépendances, beaucoup d'initiatives ont été prises pour redonner à l'Afrique son lustre d'antan. Mais dites-nous, qu'est-ce qui n'a pas marché jusque-là et que faire pour redresser la pente ?

Chers Amis, les activités se poursuivent ! Comme si c'était pour accompagner la Conférence mondiale du panafricanisme qui sera organisée très bientôt, les Afrodescendants depuis Haïti ont pris la décision de venir à IDEE, à Zomachi - Mémorial Zomachi est un monument érigé pour le devoir de mémoire et du répentir situé au sud de la ville de Ouidah, dans le sud du Bénin - organiser une Conférence spéciale sur l'avenir de l'Afrique et non seulement sur l'indépendance de ces pays de l'Amérique latine, etc. Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Il y a toujours



des camps adverses qui utilisent l'aide comme un moyen de chantage. Dès lors que l'Afrique n'est pas un seul pays, mais plusieurs pays, on peut agir en direction de tel ou tel pays, pour empêcher ce que l'Afrique est susceptible de faire déterminante. C'est déplorable! Il y a toujours le camp adverse, et bien même qu'on dit qu'on aide l'Afrique, on fait tout pour empêcher les nobles initiatives d'aboutir. Sinon, avec les Cheick Anta DIOP, Alioune DIOP et autres, nous voyons tout ce qui a été fait depuis Paris à travers la revue « Présence Africaine » pour le panafricanisme. Ce que les Afro-descendants haïtiens visent actuellement va dans le même sens que ce que Alioune DIOP et autres ont fait, et ça n'a pas cessé. Ça continue. L'initiative est encore actuelle. L'initiative est encore à l'ordre du jour. Et quelles que soient les animosités contre toute initiative heureuse de l'Afrique, nous réussirons!

Je vous laisse conclure cet entretien.

Je vous remercie beaucoup, Cher Frère Elisée Héribert-Label ADJOVI pour ce moment. Nous avons abordé des questions d'actualité. Ce sont des questions qui s'imposent. Nous voyons que tout le temps il y a des initiatives africaines, mais tout le temps également il y a des adversaires de l'Afrique qui font tout pour que ces initiatives africaines n'aboutissent pas. Mais, grâce à cette conscientisation que vous entreprenez à travers votre magazine panafricain « Le Label Diplomatique », grâce à des initiatives de ce genre, certainement que la plus grande masse de l'opinion publique africaine sera touchée et tout changera... tout changera. La plus grande masse africaine saura ce qui est à la base des échecs et tout changera dans le sillage du bien de l'Afrique, pour l'honneur et le bonheur du monde. Merci.

Le Professeur Honorat AGUESSY est ancien Chercheur au Centre national de la recherche scientifique à Paris, ancien Directeur de la recherche scientifique et technique au Bénin, ancien Directeur du Programme UNESCO pour l'Afrique, Doyen honoraire, fondateur de la Faculté des lettres arts et sciences humaines, Président du Centre d'éducation à distance et fondateur du Directeur du laboratoire de Sociologie, anthropologie et études africaines, Président de la Commission nationale indépendante de mise en œuvre du MAEP (Mécanisme africain d'évaluation par les pairs) et naturellement fondateur de l'Institut de développement et d'échanges endogènes, IDEE.

> Propos recueillis par Maurice KPADONOU, Emmanuel MAYEGA et Elisée Héribert-Label ADJOVI



Béatrice AHYI AGUESSY